

## Le docteur Thouverey, un médecin magnétiseur

Voyons maintenant comment il se fait que chez certains individus, la volonté humaine parvient à acquérir une puissance telle, qu'elle arrive à commander au corps de son prochain. Les faits vont nous l'apprendre, et je n'ai qu'à raconter ce que j'ai vu.

Au moment où les corps savants consentaient pour les dernières fois à s'occuper de cette question du magnétisme (de 1825 à 1826), tous les esprits avaient acquis une tension telle que partout on discutait pour ou contre. Les élèves en médecine, plus que bien d'autres, comptaient parmi eux des partisans du mesmérisme et des adversaires.

Parmi ces derniers se trouvait un jeune Jurassien prêt à passer sa thèse, il se nommait Emmanuel Thouverey, était originaire de Lons-le-Saunier; membre d'une des plus importantes familles du pays, il était fils du bâtonnier de l'ordre des avocats de notre ville. Or, il arriva qu'un jour une de ces discussions sur le magnétisme eut lieu entre plusieurs de ses amis, réunis avec lui à leur pension commune; et comme la conversation paraissait devoir s'envenimer, Thouverey essaya de faire rire ses amis en exécutant des passes grotesques sur la lingère de l'hôtel qui travaillait près d'eux. Dormez, lui commandait-il en même temps, dormez, Louise, et nous allons voir les merveilles du magnétisme!.. Ce qui fut dit fut fait, et non seulement la jeune fille arriva au somnambulisme, mais la crise se compliqua de catalepsie.

Je laisse à juger de la perplexité de ce magnétiseur sans le savoir, qui d'autre part était impuissant à porter remède à la situation qu'il avait faite! Si bien que sa victime dut vivre désormais dans un état de somnambulisme constant, et c'est ainsi que je l'ai connue: car le docteur Thouverey étant la bonté et la loyauté même, épousa cette ouvrière, pensant que l'ayant mise dans une condition qui l'empêchait de gagner sa vie, il ne pouvait l'abandonner. Que se passa-t-il entre eux comme phénomènes magnétiques ? Le docteur seul l'a su !... Toujours est-il qu'il me répétait souvent : Mon cher Tony, ne touchez jamais au magnétisme!.. Une fois qu'on est pris dans cet engrenage on n'en peut plus sortir!.. Du jour où celte maudite folie m'a saisi, ma vie a été un long martyre !...

Et moi je dis à ceux qui me lisent : Ne touchez jamais au magnétisme, du jour où le destin m'a forcé de m'occuper de cela, m'a vie a été un long martyre ! Parce que derrière ce que Mesmer et ses disciples ont nommé le magnétisme se cachent des démons qu'il faut vaincre!... Et ce n'est pas commode!...

J'ai dit que le docteur Thouverey seul savait ce qui s'était passé à la suite de l'événement que je viens de rapporter, je restais sur la réserve, car il m'a tout expliqué. Qu'il nous suffise de savoir qu'il fut doué d'une telle puissance, qu'il guérissait les maladies les plus graves, à la parole!...

Vous comprenez, cher lecteur, que si le docteur m'a tout expliqué, c'est qu'après avoir reçu son diplôme, il était venu s'établir dans son pays qui est le mien; or là il avait retrouvé mon père avec lequel s'étaient établies, dès leur jeune âge, des relations d'intime amitié.

Le docteur Thouverey était un savant, un cœur d'or, et un homme de la meilleure compagnie. Si quelqu'un de nous était malade, que ce fût la nuit ou le jour, il accourait de Courlans où il était maire, jusqu'à Lons-le-Saunier, pour venir aussitôt à notre appel, faisant à pieds ses trois kilomètres par tous les temps : soit neige, vent ou pluie, ardent qu'il était de nous apporter le secours amical de sa science et de son pouvoir merveilleux. Dire que j'aimais ce digne ami autant qu'un père est superflu; de son côté, il me rendait avec usure (je puis le dire) l'affection qu'il avait fait naître en moi. Il n'avait pas d'enfant, il m'aimait comme sien; et c'est pourquoi je fus le seul confident auquel il s'ouvrit; à part moi, personne dans notre ville n'a rien su de sa vie mystique.

Mais si on ne connaissait rien des causes de sa puissance, chacun avait à raconter les miracles qu'il opérait. J'en vais citer un ou deux dont les témoins sont encore existants :

La femme d'un des juges du tribunal de notre ville, Mme Ch..., était paralysée depuis plusieurs années, et tous les traitements avaient échoué. Le docteur Thouverey, invité à un déjeuner d'amis à la campagne de M. Ch... où celui-ci avait réuni ses anciens compagnons d'étude devenus les premiers avocats du pays, MM. R. et C.; le docteur dis-je, fut interpellé par ces bons camarades qui l'aimaient beaucoup : Tu devrais bien faire un de tes miracles en faveur de la femme de notre ami, firent-ils, et lui rendre l'usage de ses membres.. Si madame le veut, répondit-il, c'est facile. Puis s'approchant de la malade étendue sur un long fauteuil placé à la porte de la salle à manger, donnant sur le jardin : Allons, madame, levez-vous, et marchez!... La dame hésitait : Veuillez; insista-t-il, me donner la main, je vais vous conduire à table; et cela se fit si bien que la malade fut guérie.

Une autre fois, il passait devant la maison du vigneron d'un de ses amis. Le vigneron se trouvait sur sa porte; et comme notre bon docteur était l'affabilité en personne, il avait toujours une parole amicale prête pour ceux qu'il connaissait, à quelque condition qu'ils appartenissent. Bonjour, C..., fit-il, comment ça va-t-il ? Merci, répondit l'autre, je vais bien; mais ma femme est hydropique et les médecins doivent lui faire la ponction. — Ce n'est que cela, s'exclama le docteur en souriant, mesurez la circonférence de son ventre ; et ce soir, quand je reviendrai du pays où je me rends, vous me donnerez des nouvelles de votre malade. Le soir, le vigneron et sa femme attendaient hors de leur demeure le passage de mon ami, et lorsqu'ils l'aperçurent : Ah! docteur, merci!... merci!... Depuis que vous avez parlé, ma femme n'a fait qu'uriner, si bien que la voilà guérie !

Pendant un de ces hivers comme il y en avait autrefois dans le Jura, mon père s'était égaré dans les neiges de nos hautes montagnes. Quand il revint à la maison ce fut pour se mettre au lit, gravement malade. L'un de ses genoux, entre autres, avait triplé de volume. Le docteur voulant rire se mit à effrayer ma mère : Il faut pratiquer des ouvertures dans ce genou, dit-il, afin de faire écouler l'eau qui s'y trouve; et il étalait sa trousse pour y prendre un bistouri. Ma mère se désolait. Allons, allons, ne vous tourmentez pas, l'amie, je vais faire un tour à ma façon. Cherchez un drap, ployez-le en

quatre, enveloppez le genou. Là... c'est fait. Rabattez les couvertures par dessus. C'est cela!... Puis il posa main sur le lit à la place où le membre était malade. Après huit ou dix minutes : Voyons, comment ça va à présent ?... Le lit était inondé et mon père guéri !!...

Un des hauts employés de la recette générale avait été mordu par sa petite chienne, et le vétérinaire qui l'avait soignée, M. Nicolin, venait de mourir hydrophobe. Le propriétaire de la chienne (dont le nom n'est plus présent à ma mémoire) sentait les atteintes de la rage, vite il part à Courlans, et revient guéri parce que le docteur lui avait imposé les mains. De tous les côtés, en un mot, se renouvelaient des faits semblables, que de nombreux témoins racontent encore dans Lons-le-Saunier et ses environs.

Mais, outre sa puissance curative, mon ami jouissait de la vue intuitive, et bien souvent il me disait : Je voudrais bien être délivré de cette faculté là; car c'est bien écœurant de voir les vilaines pensées chez tant de gens qui vous parlent d'une façon tandis qu'ils jugent autrement! Cette vision intuitive était si grande chez lui, qu'il a prédit les événements qui s'accomplissent. Ainsi, lors des premiers attentats contre la vie de Louis-Philippe, il prophétisa qu'il y en aurait beaucoup d'autres, mais sans résultat. Il ira mourir de sa bonne mort à l'étranger, annonçait-il; et après lui, les Français nommeront leurs gouvernements. Ce n'est pas à nous seuls qu'il dévoilait cet avenir; il l'a dit et répété dans les bureaux de la Préfecture où il allait pour ses affaires communales, et ceux à qui il parlait ainsi sont encore là, chefs de division ou secrétaire du Préfet.

Telle est la nature des faits dont j'ai été témoin dès mon jeune âge; mais à mesure que je grandissais, à mesure que j'étudiais les sciences, il naissait en moi le désir de connaître les sources de ces admirables facultés, et je n'étais pas le seul à m'inquiéter ainsi; car partout on discutait les œuvres du docteur Thouverey. Pour le clergé, c'était une puissance donnée par l'esprit du mal, puisque, disait-il, le docteur est anti-catholique. Pour les savants, c'était du magnétisme. Mon ami laissait dire et ne répondait à personne. Seulement je me souviens que j'entrais dans de grandes colères quand j'entendais dire que mon bon docteur, si bon, si dévoué, si simple malgré toute sa science, était commandé par un génie du mal !... Pour moi comme pour la plupart, il me semblait que l'esprit du mal doit produire le mal, et c'est le contraire qui avait lieu!... Je ne comprenais pas ce qui m'a tant coûté à apprendre...; c'est que l'Esprit du mal étant l'esprit d'erreur et de mensonge, se manifeste de ces deux manières par les doctrines de ceux qu'il inspire, et qu'il lui est, malgré ces conditions, permis de produire des miracles de guérisons!... Cela est un de ses grands moyens de séduction; voilà pourquoi saint Paul engage tous les chrétiens à demander le don de discernement des esprits!

Le docteur Thouverey avait quitté Courlans où il venait de perdre la femme qui fut le principe de sa pénible carrière; et il s'était fixé à Lons-le-Saunier, rue des Salines, dans une maison en face de la nôtre.

De ce jours nos relations devinrent plus intimes; et comme j'avais atteint ma dix-septième année, que j'étais dans l'âge où le raisonnement s'empare activement de l'esprit parce que l'on a besoin d'une foi pour étayer ses actes, je devins plus pressant dans mes interrogations sur les causes de sa puissance; mais un long temps se passa sans que mon ami consentît à satisfaire mon désir.

Enfin un jour, nous déjeunions ensemble chez lui, je renouvelai ma question. Il sembla plongé pendant quelques instants dans une profonde réflexion, puis il se leva sans me répondre, alla prendre dans son secrétaire un papier placé dans un tiroir secret et me dit: Mon cher Tony, ce que je vais t'apprendre doit rester entre toi et moi, et personne dans ta famille, ni dans le pays, ne devra le savoir, tu me le promets! Je le promis, et j'ai tenu ma promesse.

Ce papier, continua-t-il, est une révélation que j'ai eue peu de temps après mon mariage et c'est de là que date ma grande puissance. Un soir, au moment de me coucher, je vis apparaître un personnage colossal qui entra dans ma chambre bien que portes et fenêtres fussent closes, et il m'enjoignit de prendre une plume et du papier afin d'écrire ce qu'il allait dicter. J'ai obéi machinalement au milieu d'une stupeur indescriptible, et voici ce que j'ai écrit, je vais te le lire.

Le docteur m'en fit lecture en effet, il y avait au moins trois pages d'écriture. Tout ce dont je me souviens, c'est que l'esprit qui apparaissait à mon ami lui apprenait qu'il était choisi pour accomplir un apostolat, qu'il y allait avoir une nouvelle prédication de l'Évangile afin de sauver les nations, qu'il était un nouvel apôtre de Jésus-Christ, et qu'il était choisi pour le renversement de la papauté qui devait disparaître prochainement. La papauté, d'après l'esprit qui dictait la révélation, était la bête à sept têtes et dix cornes signalée par saint Jean dans son Apocalypse comme figure de l'Antéchrist. Les sept têtes sont les sept collines sur lesquelles Rome est bâtie, les dix cornes sont les dix commandements de l'Église; etc.. Bref, on annonçait au docteur qu'il serait martyrisé à Rome en 1875 après l'accomplissement de sa mission, et qu'il ressusciterait le troisième jour comme notre Sauveur. Je serai avec toi, terminait l'esprit, dès à présent; et tu guériras à la parole et par l'imposition des mains. Tu conserveras la puissance que je le donne à une condition : C'est que jamais tu ne te soumettras à la bénédiction d'un prêtre catholique.

Si par, la pensée, cher lecteur, vous vous reportez à l'année 1845 ou 1816, époque où je connus la source de la puissance de mon ami, vous jugerez de mon étonnement; car à ce moment dans notre Jura on ne savait guère ce qu'étaient les manifestations spirituelles, auxquelles on ne croyait même plus, ainsi que cela est partout encore aujourd'hui. Bien que je ne compris rien à tout ce que je venais d'apprendre, je ne mettais pas en doute la véracité du récit que j'ai résumé, parce que je connaissais trop bien mon docteur pour douter de sa parole. Je ne pus que le féliciter d'avoir à remplir une si haute mission, et cette connaissance augmenta encore mon affection et mon respect pour cet homme si extraordinaire. Je ne me préoccupai pas autrement de ces choses merveilleuses; car déjà ma carrière avait été décidée en famille, je devais succéder à mon père et prendre bientôt la direction de ses ateliers de fonderie de cuivre et de cloches. Donc, tout se résumait pour moi dans la pensée qu'ainsi j'allais contribuer à donner à mes parents une heureuse vieillesse, et c'est vers ce but qu'ont tendu tous mes efforts.

Un an plus tard, tout au plus, le docteur Thouverey épousait eh secondes noces une dame veuve dont il était le médecin, et qui habitait notre ville. Il dut céder aux instances de sa fiancée pour recevoir le mariage religieux qu'il refusa de

toutes ses forces. J'ai été témoin de ses luttes et de ses désespoirs en cette circonstance : Madame, disait-il à sa future, ce que vous admirez en moi c'est mon pouvoir merveilleux et mes grandes facultés intellectuelles, si vous m'obligez à recevoir la bénédiction d'un prêtre catholique, je deviendrai un homme ordinaire, je ne serai plus rien!... et il résistait. Il se décida enfin à la suite des vives sollicitations de la famille de l'avocat R..., famille qui était l'amie dévouée des deux parties, et après une série d'orageuses discussions.

Je cite tous ces détails parce que les acteurs vivent encore; et que dans l'ordre de choses qui nous occupe, je dois m'entourer de preuves afin qu'on ne m'accuse pas d'imagination.

Bref, ce que le docteur avait annoncé arriva; après avoir reçu la bénédiction nuptiale, il devint un homme plus qu'ordinaire ; et il finit par mourir simplement de la pierre, à Paris, où il se fixa presque aussitôt marié, rue des Martyrs!...

Extrait (pp. 241-251) de :

*Une révolution en philosophie résultant de l'observation des phénomènes du magnétisme animal. Etude physiologique et psychologique de l'homme*, par le D<sup>r</sup> Tony Dunand (du Jura)

Paris, Berche et Tralin, 1880, in-18, 405 p.